

Editorial

Mission et histoire

Jean-Baptiste MALENGE
Université De Mazenod, Kinshasa
jbmalenge@gmail.com

Ce numéro de la Revue Africaine des Sciences de la Mission rend un hommage mérité à un ancien membre du comité de rédaction et éminent contributeur, le professeur Paul Serufuri, décédé à Kinshasa le 3 novembre 2022. L'hommage est rendu à l'histoire, branche scientifique dans laquelle Paul Serufuri s'est spécialisé.

Dans deux approches différentes, deux articles se veulent l'écho du rapport entre la mission et l'histoire ou les Belles-lettres ou études classiques en général.

Didier Mupaya avait écrit son texte en 2021 pour les 80 ans de celui qui avait consacré vingt-six ans de sa vie à former de futurs prêtres, des religieuses et religieux de l'Institut Africain des Sciences de la Mission et du Théologat Saint Eugène de Mazenod. Les uns et les autres compteraient dans l'histoire de l'Eglise et de la mission

en Afrique et dans le monde. Et Didier Mupaya tenait à relever « *la valeur inestimable de l'histoire en théologie, particulièrement dans la liturgie qui est théologie vécue en acte dans les célébrations de la communauté chrétienne* ». Des missionnaires venus des cinq continents en auront appris aussi les enjeux, au fil du temps, directement ou indirectement, de l'historien Paul Serufuri.

Au moment où de nouvelles universités se créent et que sont revisités les programmes de l'enseignement, il est frappant de constater l'engouement et le privilège accordé aux études scientifiques et techniques au mépris bien affiché des études classiques et littéraires. En hommage au littéraire Paul Serufuri, Jean-Baptiste Malenge s'emploie à rappeler l'importance de l'éducation à la perception esthétique, à la compréhension herméneutique et à l'esprit critique que donne l'histoire et les Belles-Lettres en général. La mission évangélisatrice a plus que jamais besoin d'un regard critique pour dialoguer sans complexe avec le monde pluraliste résolument polymorphe et polycentré.

L'histoire de la mission et la mission comme histoire peuvent ainsi se dire réciproquement, car il faut raconter la mission et la mission est aussi de raconter, de rapporter la bonne nouvelle. Car affirmer l'historicité de la théologie ou son enracinement dans l'histoire, c'est bien affirmer l'incarnation, point nodal de la foi chrétienne marquée dans le temps et dans l'espace.

L'Eglise qui se raconte, c'est aussi l'Eglise comme peuple en chemin, en synode. C'est dans son histoire que ce peuple de Dieu intègre au fur et à mesure son identité

et l'inscrit dans la pluralité comme dialectique de l'universel et du particulier. Alors que le regard de l'Eglise est aujourd'hui tourné vers la tenue du Synode pour l'avenir de l'Eglise, Constant Kienge-Kienge invite à ne pas escamoter la particularité africaine, « *car l'enthousiasme, sans la prise en compte de la spécificité de la culture africaine, n'est qu'un sentiment passager* ». L'auteur examine ainsi le processus des préparatifs du prochain Synode sur la synodalité. La phase romaine est prévue pour le mois d'octobre 2023 à Rome, mais les prémices se dégagent bien déjà des travaux vécus dans les diocèses et rassemblés au niveau national ou continental. Quelle sera la part de l'Afrique dans ce « marcher ensemble » ? Des propositions sont faites pour dégager la part irremplaçable de l'Afrique, en fait, de la culture africaine. A considérer certains thèmes prévus et déjà controversés comme celui du « mariage des couples homosexuels », on peut se permettre d'anticiper la voix de la culture africaine bien rétive à recevoir une telle éventualité dans l'enseignement et la pastorale de l'Eglise alors même que le thème pendant de la « polygamie » lui demande déjà une prudence pastorale que beaucoup feront entendre à Rome. Si l'Eglise d'Afrique a trop souvent donné l'impression d'absorber des enseignements voire des pratiques conçus et élaborés ailleurs, le sujet de l'homosexualité ne semble pas se digérer sur un continent où les sociétés politiques en sont même déjà venues à la criminalisation sans concession. Quelle posture l'évangile de Jésus-Christ suggère-t-il aux chrétiens marchant ensemble aujourd'hui ?

Et quelle posture le missionnaire africain s'imposera-t-il ou confessera-t-il dans son témoignage de

foi à l'étranger ? N'est-ce pas que vivre ensemble en Eglise-Famille de Dieu s'éclaire aussi dans la conscience de l'échange missionnaire, du Nord au Sud et du Sud vers le Nord ? L'expérience des prêtres *fidei donum* mérite donc une réflexion en vue de la mission. Des questions bien pratiques comme celle du partage des biens ou de la gestion financière doivent être abordées avec confiance et sérénité. Victor Ngundu Mick, canoniste, missionnaire oblat en France, est bien placé pour en parler dans un partage de foi qui se veut transparent devant l'Esprit-Saint.

L'accueil et l'envoi de missionnaires ou de prêtres *fidei donum* suppose bien l'égalité entre frères et sœurs disposés à donner et à recevoir dans la même reconnaissance à Dieu qui appelle et qui envoie. Si la mission vice-versa ou la revanche de la mission est ainsi basée sur la reconnaissance de l'égale dignité humaine et chrétienne, l'affirmation de cette égalité ne va pas toujours de soi dans un monde à la fois ouvert et cloisonné. Les aspirations pour la mission universelle peuvent buter sur le tribalisme, le racisme, le nationalisme.

André-Jacques Mambuene revient longuement sur le sujet pour relever sa pertinence dans l'histoire de la philosophie et de la théologie chrétienne. L'égale dignité des êtres humains et leur primauté sur les autres êtres doivent toujours être affirmées lorsque des enjeux politiques s'imposent dans les relations internationales et dans le partage concret de l'idéal chrétien à vivre au quotidien.